

UNE JOURNÉE

CHEZ

BANCELIN,

COMÉDIE

EN UN ACTE,

En Prose, mêlée de Vaudevilles;

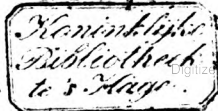
Par MM. MOREAU et FRANCIS.

Représentée pour la première fois au Théâtre du
Vaudeville, le jeudi 10 Décembre 1807.

À PARIS;

CHEZ BARBA, Libraire, au Palais du Tribunal,
derrière le Théâtre-Français, N°. 51.

1807.



PERSONNAGES. ACTEURS.

| | |
|---|------------------------------|
| BANCELIN , traiteur au boulevard du Temple. | M. CHAPELLE. |
| M ^{lle} . BANCELIN , sa soeur. | M ^e . DUCHAUME. |
| JAVOTTE , écaillère. | } leurs |
| NICETTE | |
| élevée à la campagne. | M ^{lle} . DESMARES. |
| LE CHEVALIER DE ST.-FOIX , mousquetaire gris. | M. HENRI. |
| L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT. | M. DUCHAUME. |
| POINSINET. | M. SÉVESTE. |
| LAFRANCE , soldat au régiment des Gardes-Françaises , amant de Javotte. | M. HYPOLITE. |
| LAVIRON , marinier du Gros- Cailloux , amant de Nicette. | M. ST.-LEGER. |
| MARCHANDS et MARCHANDES. | |
| DEUX CUISINIERS. | |

La scène se passe au Boulevard du Temple.

Le Théâtre représente le jardin de Bancelin.

*Au fond du Théâtre , l'orchestre où se placent les
Musiciens.*

UNE JOURNÉE

CHEZ

BANCELIN.

SCÈNE PREMIÈRE.

BANCELIN, M^{lle}. BANCELIN.

M^{lle}. BANCELIN.

AH! çA, à nous deux, maître Bancelin; c'est bien de travailler pour s'enrichir; et tout état est bon, quand il procure de la fortune. Mais quand elle est faite, il faut songer à autre chose.

BANCELIN (gaiement).

Et à quoi, s'il vous plaît? à manger son bien?

M^{lle}. BANCELIN.

Non, sans doute; mais à acquérir de la considération dans le monde.

BANCELIN.

Ah! ah! de l'ambition, mademoiselle Bancelin!

M^{lle}. BANCELIN.

Avez-vous l'intention de rester toujours traiteur; forcé de répondre aux caprices du public?

BANCELIN.

Je les lui fais bien payer.

UNE JOURNÉE

AIR : *Nous n'avons qu'un temps à vivre.*

Chez moi, grâce au vin qu'on sable,
 Maint buveur prend son essor :
 Plus il roule sous la table,
 Et plus je roule sur l'or.

Nicolet, d'argent avide,
 Croit-il valoir Bancelin ?
 Ses chalans ont l'esprit vide,
 Les miens ont le ventre plein.

Chez moi, etc.

M^{lle}. BANCELIN.

Tout cela est bel et bon : mais je suis lasse d'obéir au premier malôtru qui vient ici.

BANCELIN.

Eh ! mon Dieu ! pour quelques gens du peuple que nous voyons trop rarement, et qui paient fort bien, ne recevons-nous pas souvent très-bonne compagnie, qui nous paie fort mal ?

AIR : *V'là c'que c'est qu'd'aller au bois.*

Bourgeois, grand seigneur, et robin,
 V'là c'qu'on voit chez Bancelin.
 On court en foule à sa guinguette :
 L'amour, qui vous guette,
 Y met en goguette
 Bourgeois, grand seigneur, et robin ;
 V'là c'qu'on voit chez Bancelin.

M^{lle}. BANCELIN.

Il y a bien de quoi se vanter ! Tous ces grands seigneurs qui viennent chez vous, rougissent de s'y montrer, et n'y paraissent que sous le manteau.

BANCELIN.

Oui, ma sœur, mais aussi. . .

MÊME AIR.

Petit souper, noce et festin,
 V'là c'qu'on fait chez Bancelin :
 Là, chacun, sans qu'on en médise,

Chante , aime , se grise ,
Et gaïment épuise
Ses désirs , sa bourse , et mon vin ;
V'là c'qu'on fait chez Bancelin.

M^{lle}. BANCELIN.

Je vois bien le profit dans tout ça ; mais l'honneur....

BANCELIN.

L'honneur ! Je n'ai ni dettes , ni femme ; je puis marcher le front levé.

M^{lle}. BANCELIN.

Finissons. Je sais que vous êtes riche. Vous n'avez point d'enfans ; mais nous avons des nièces , qui n'ont d'autres parens que nous , et que je veux bien établir. Il est plus que tems qu'elles se corrigent et qu'elles prennent un meilleur ton , de plus nobles manières.... si elles veulent trouver des partis convenables.

BANCELIN (à part).

Ma pauvre sœur est folle.

M^{lle}. BANCELIN.

Je leur ai déjà donné quelques leçons , qu'elles ont fort mal prises ; et je viens de leur acheter des robes , des bonnets , des....

BANCELIN.

Vous aurez beau dire et beau faire , mademoiselle Bancelin , bon sang ne peut mentir.

M^{lle}. BANCELIN.

Mauvais proverbe populaire.

AIR : *Comme faisait son père.*

Voyez cet épais maltôtier
Mépriser la rôtüre.
A-t-il , par aventure ,
Oublié son premier métier ?
De sa noblesse
Parlant sans cesse ;

De sa no.lesse

Monsieur parle sans cesse :

De ses ayeux s'il perd le fil ;

Pour eux le sang lui parle-t-il ?

Aux airs, au ton, au maintien, au babil,

On ne devine guère

Ce que faisait son père.

En un mot, je ne veux point que mes nièces épousent des gens du peuple ; et j'exige, mon frère, que vous les décidiez à montrer plus de fierté, de retenue, et à ne plus écouter les cajoleries du tiers et du quart.

BANCELIN.

Ne doivent-elles pas faire accueil à tout le monde ?

M^{lle}. BANCELIN.

Suffit : je m'entends ; et si vous ne mettez ordre à cela, je les fais toutes deux enfermer dans un bon couvent.

BANCELIN.

Mauvais moyen, ma sœur ; mauvais moyen.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Le Champagne prisonnier

Cherche à sortir d'esclavage ;

De même fille, au jeune âge,

Au joug ne peut se plier.

Même desir les entraîne ;

Chacun veut rompre sa chaîne .

Parents, buveurs, avec peine

S'opposent à leurs projets.

Tous deux gaiement nous attrapent :

Vin et fillette s'échappent .

Pour ne revenir jamais.

M^{lle}. BANCELIN.

Fi ! vous avez toujours des comparaisons roturières.

BANCELIN.

Je les prends dans notre état.

M^{lle}. BANCELIN.

Notre état ! notre état ! vous n'avez jamais que ce

mot à la bouche. Ne dirait-on pas que nous sommes de ces petits cabaretiers qui courent à la sonnette ? J'espère bien d'ailleurs le quitter notre état ; et figurer quelque jour à la promenade du boulevard du Temple...

(On sonne.)

BANCELIN.

Eh ! bien , ma sœur , vous n'entendez pas sonner ?

M^{lle}. BANCELIN (répondant).

On y va : (*Elle met un tablier de toile.*) et qu'on y remarquera ma mise et ma tournure. (*On sonne une seconde fois.*) On y va , on y va. Ah ! mon Dieu , mon Dieu ! quand sortirai-je de cet enfer-là ? (*Elle sort.*)

SCÈNE II.

BANCELIN (seul).

Ah ! ah ! la drôle de fille ! Je ne m'étonne pas qu'elle ne se soit jamais mariée, avec son ambition. Je ne donne pas là dedans moi. Je sais bien que si je voulais... certainement... tout comme un autre... mais je ne m'aveugle point.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Pour traverser le chemin de la vie,
 Nous prenons tous des sentiers différens ;
 Mais moi je veux , dans ma philosophie,
 Suivre celui qu'ont suivi mes parens.
 En fait d'états l'un vaut autant que l'autre :
 Cité partout pour un homme d'honneur,
 Soyons donc fier d'être au-dessus du nôtre,
 Quand tant de gens sont au-dessous du leur.

SCÈNE III.

BANCELIN, JAVOTTE, NICETTE.

JAVOTTE et NICETTE.

AIR : *D'une ancienne contredanse.*

Mon Dieu ! les biaux ajustemens
 Que vient de nous donner ma tante !

UNE JOURNÉE

Ces colifichets, ces rubans,
C'est-il pour trouver des galans ?

JAVOTTE.

Moi, j'croys ben que sans tout ça
J'avons la mine assez piquante
Pour trouver queuqu'un qui voudra
Nous prendre comme nous voilà.

JAVOTTE, NICETTE.

Moi, j'croys ben, etc.

BANCELIN (A part).

Moi je trouve que sans tout ça
Leur mine est ma foi très-piquante ;
Plus d'un luron voudrait déjà
Les prendre comme les voilà.

Ensemble.

NICETTE et JAVOTTE.

Bon jour, mon oncle.

BANCELIN.

Bon jour, mes enfans. Mais qu'est-ce que j'entends
donc ? vous refusez les parures que votre tante veut
vous donner ?

JAVOTTE.

A quoi qu'à nous mènera tous ces affuquiaux-là ?
Allez, allez, mon oncle, comme dit c't'autre ; tout
ce qui reluit n'est pas or.

BANCELIN.

(A part.) Elle a ma foi raison. (Haut.) Mais enfin,
vous devez obéir. . . .

NICETTE.

Tenez, mon oncle, c'est un parti pris.

AIR NOUVEAU de Doche.

De mon village (bis.)
Le souvenir partout me suit.
S'il me faut changer de langage,
Je veux au moins garder l'habit
De mon village.

JAVOTTE.

MÊME AIR.

De la Courtille (*bis.*)

C'est l'air joyeux que j'préférons.
 En fait d'amour c'est là qu'il brille;
 Vos farauds n'val'nt pas les lurons
 De la Courtille.

Et quoiqu'on dirait donc d'nous voir requinquées comme ça ? Est-ce qu'on ne sait pas ben c'que nous sommes sur ces boulevards ? Ah ! que je n'donnons pas là-dedans ; j'gardons not'tablier et nos sabots : il y a z'assez de masques à Paris, sans nous.

BANCELIN.

(*A part.*) Les drôles de petites filles ! (*Haut.*) Ah çà ! mais vous voilà pourtant en âge d'être établies ; et si vous ne cherchez pas à plaire. . . .

NICETTE.

C'est aux maris à se présenter.

JAVOTTE.

Et si j'voulions , j'crais ben que j'n'en manquions pas.

BANCELIN.

Comment ! est-ce qu'il y aurait quelqu'amourette sous jeu ?

NICETTE et JAVOTTE.

Je n'dis pas ça , mon oncle.

BANCELIN.

Ah ! je suis bien aise de savoir que vous n'avez , ni l'une, ni l'autre , distingué personne parmi les gens qui fréquentent ma maison.

NICETTE et JAVOTTE.

Ah ! mon Dieu , non ; personne.

BANCELIN (*avec intention.*)

Je craignais que ce jeune soldat aux Gardes-Françaises et le marinier Laviron. . . .

NICETTE.

Ah ! attendez donc , mon onclè.

(Bas à Bancelin , en le prenant à part.)

Je crois aussi que le jeune Garde-Française. . .

BANCELIN (bas).

Crois-tu que le jeune Garde-Française. . .

NICETTE.

Je vais vous conter cela.

AIR : *Du pas redoublé.*

Ayant battu les ennemis ,
 Ce brave militaire
 Battait le pavé de Paris :
 Javotte sut lui plaire.
 Mais il partit ; depuis ce jour ,
 Ma sœur , qu'un aveu flatte ,
 N'entend plus battre le tambour
 Sans que le cœur lui batte.

Mais il est revenu.

BANCELIN.

Ah ! ah !

JAVOTTE (bas à Bancelin. Même jeu que Nicette.)

Faudrait z'être borgne des deux yeux pour ne pas
 voir le réciproque de Nicette au vis-à-vis de la ten-
 dresse de Laviron.

BANCELIN (bas).

Ah ! tu crois que Laviron. . .

JAVOTTE.

J'vas vous dégoïser ça.

AIR : *Sur l'port avec Manon z'un jour*

Nicett' passant l'eau z'un matin ;
 La têt' l'y tourn' , et v'là qu'soudain ,
 All' y tomb' la têt' la première.
 Laviron qui vient'z'à passer ,
 Plonge et l'empêche d'trépasser.
 Depuis c'jour là , ma sœur n'peut plus s'passer
 De voir le passeux d'la Grenouillère.
 Il passe tous les jours par ici.

BANCELIN.

Ah ! oui dà ; un soldat dans les Gardes-Françaises ,
et un marinier du Gros-Caillou ! Mais c'est superbe !
Tu Dieu ! les beaux partis , et que mademoiselle Ban-
celin sera contente quand elle saura cela !

NICETTE.

En vérité ? et moi qui n'osais pas lui dire. . . .

JAVOTTE.

Et moi qui étouffions l'sentiment, qu'ça m'suffoquait.

NICETTE.

Allons vite la trouver.

BANCELIN.

Gardez-vous en bien. Ma sœur n'entendrait pas de
cette oreille-là ; elle a pour vous d'autres maris en vue.

JAVOTTE.

Quoi qu'vous dites donc là , mon oncle ?

BANCELIN.

La vérité.

NICETTE.

On ne me fera jamais prononcer un oui à d'autres
qu'à Laviron.

BANCELIN.

Tu ne diras pas toujours cela.

NICETTE.

Vous avez ben raison , mon oncle , et j'épouserai ce
nouveau prétendu. . . .

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Quand le laboureur au village ,
Dormira la moitié du jour ;
Quand jeune fille sous l'ombrage ,
N'aura plus de pensers d'amour ;
Quand la rose sera moins belle ;
Quand les brebis fuiront nos champs ;
Quand on verra le coq fidèle ;
Et les tourtereaux inconstans.

BANCELIN.

Je crois qu'elle se moque de moi.

JAVOTTE.

Ah ! ben , moi je r'mettons le not' encore un peu plus loin qu'ça et je l'épouserons. . . .

AIR : *Tenez , moi je suis un bonhomme.*

Quand j'devin'rons les logogripes ;
 Quand les abbés n'sront pus galans ;
 Qu'les huissiers ne r'c'vront pus d'giffes ;
 Qu'les laquais n'sront pus insolens.
 Quand la cour s'ra sans escogripes ;
 Et les boul'vards sans charlatans ;
 Qu'les procureux n'auront plus d'griffes ;
 Et qu'les poules auront des dents.

BANCELIN.

Voilà des prétendus qui ont le tems de faire faire leurs habits de nocés.

JAVOTTE.

Si le festin z'est commandé , j'ai peur qu'il n'réfroïdisse.

NICETTE.

Ah ! mon petit onele , vous qui êtes si bon ! . . .

BANCELIN.

Sans doute , je le suis : et , si vous parvenez à faire changer mademoiselle Bancelin , je prête les mains à tout ce que vous voudrez ; mais dans le fond , ma sœur a raison.

AIR : *Intégrité , franchise (du Prix).*

Sans fortune , mes nièces ,
 L'hymen n'a qu'des chagrins .
 Un ménag' sans richesses ,
 C'est un repas sans vins .

JAVOTTE.

N'savons-nous pas bien
 Que nos futurs manquent d'espèces ?
 Mais quand on n'a rien ,
 Vantez-vous qu'on n'mang' pas son bien .

BANCELIN.

Ensemble.

Sans fortune, mes nièces,
L'hymén n'a qu'des chagrins.
Un ménag' sans richesses,
C'est un repas sans vins.

NICETTE, JAVOTTE.

Celui qui m'intéresse
Doit seul avoir ma main :
Un mariag' sans tendresse,
C'est un diner sans faim.

(Bancelin sort.)

SCENE IV.

NICETTE, JAVOTTE.

NICETTE.

Ah! mon Dieu, mon Dieu! ça n'est-il pas désolant
d'avoir des parens si ambitieux!

JAVOTTE.

Laisse faire; j'leux rabattrons ben leur caquet, et
j'leux apprendrons à traverser des inclinations honnêtes.

NICETTE.

Je prévoyais bien tout ça, moi; aussi je n'voulais rien
dire de notre amour.

JAVOTTE.

Eh ben! que veux-tu? c'est parti. V'là notre ultri-
matum lâché; gn'ia plus à reculer.

NICETTE.

Oui; mais comment sortirons-nous de là?

JAVOTTE.

Ah! c'est pas l'embarras, dans l'infortune de not'
malheur, faudra bien trouver queuqz'un pour nous
épauler.

NICETTE.

Pardine! nous n'en manquerons pas; et j'en connais
un ent'rautes....

JAVOTTE.

Qui donc?

NICETTE.

Ce monsieur si gai, si rond, si obligeant... tu sais bien....

AIR : *Traitant l'amour sans pitié.*

Ce gros papa, m'a-t-on dit,
 Qui de chansons nous régale,
 A toujours l'humeur égale
 Et toujours bon appétit.
 Par sa mine réjouie
 Il appelle la folie :
 En aucun temps de sa vie
 Le chagrin ne l'atteignant,
 Au seul plaisir il se livre ;
 Il rit, il chante, il s'enivre.

JAVOTTE.

C'est l'abbé de Lattaignant.

NICETTE et JAVOTTE.

C'est l'abbé de Lattaignant.

JAVOTTE.

T'as raison ; c'est un bon vivant, et un garçon qui est retors dans la parole et l'écriture, v'là tout juste l'homme qu'il nous faut.

SCÈNE V.

JAVOTTE, NICETTE, LATTAGNANT.

LATTAGNANT (dans la coulisse.)

AIR : *De la Légère* (contredanse)

Qu'un poète
 Souvent guette
 Certain
 Festin
 D'étiquette,
 Moi je guette
 La guinguette
 De notre ami Bancelin.

JAVOTTE.

Tiens, v'là not' gros joufflu lui-même.

LATTAIGNANT (entrant en scène).

Suite de l'air.

A la source où s'enivrait
 Le grand, le divin Homère,
 Maint auteur boit de l'eau claire;
 J'aime mieux du vin clairet.
 A leur maigreur on devine
 Les enfans du blond Phœbus.
 On reconnaît à ma mine
 Un des enfans de Comus.

Ensemble.

Qu'un poète
 Souvent guette
 Certain
 Festin
 D'étiquette;
 Moi je guette
 La guinguette
 De notre ami Bancelin.

JAVOTTE, NICETTE.

Qu'un poète
 Souvent guette
 Certain
 Festin
 D'étiquette;
 L'abbé guette
 La guinguette
 Et le vin
 De Bancelin.

LATTAIGNANT.

Quand plus d'un auteur vanté,
 Qui sur le Pinde s'escrime,
 Court sans cesse après la rime,
 Je cours après la gaité.
 Au plaisir bornant ma gloire,
 Je préfère en mon chemin
 Aux neuf Filles de Mémoire,
 Les filles de Bancelin.

Ensemble.

Qu'un poète,

etc.

JAVOTTE, NICETTE.

Qu'un poète,

etc.

NICETTE.

Savez-vous bien, monsieur l'abbé, que vous devenez rare ?

JAVOTTE.

V'là bentôt huit jours que vous n'avez frappé z'a not' porte.

LATTIGNANT.

Que voulez-vous, mes enfans ? je ne suis pas à moi. On me fait l'honneur de me désirer partout. Je suis le docteur à la mode.

AIR : *Notre marmotte a mal au pied.*

En dépit de la faculté ,

A la cour , à la ville ,

Moi j'innocule la gaité

Avec un vaudeville.

Bon médecin ,

Je vois soudain

Le mal qu'il faut détruire :

Et pour guérir ,

Je fais mourir . . .

Mais c'est mourir de rire.

NICETTE.

Quelle bonne fortune vous amène donc aujourd'hui chez nous ?

LATTIGNANT.

AIR : *Du vaudeville de Fanchon.*

Quand le plaisir m'invite ,

Moi j'accours au plus vite ,

N'importe la maison.

Je vois , je le confesse ,

Gens du peuple , gens du grand ton

Et quitte une duchesse

Pour souper chez Fanchon.]

Mais comment vont ici les santés, le commerce et les amours ?

JAVOTTE.

Les amours ! Ah ! ben oui : ils n'ont plus que d'une aile. Not' tante trouve que Lafrance et Laviron n'ont pas des partis assez haut hupés pour nous.

LATTAIGNANT.

Cela viendra peut-être après le mariage.

NICETTE.

C'est ce que je dis ; mais elle n'écoute rien : et nous voulions vous prier de lui faire entendre raison.

JAVOTTE.

Ou ben de pousser nos amoureux de maniere à les mettre en état de correspondre à l'orgueil de mademoiselle Bancelin.

LATTAIGNANT.

Je me charge de parler à votre tante.

AIR : *Du vaudeville de Buffon.*

Mon avis est le vôtre.

Il faut, je le soutien,

Etre fait l'un pour l'autre,

Pour que tout aille bien.

NICETTE.

Si celui qu'elle préfère

Ne l'épouse pas,

Fillette est sujette à faire

De nombreux faux pas.

JAVOTTE.

A des gens de not'écorce

Faut nous marier sans façon,

Pour n'point donner d'entorse

Z'à Cupidon.

LATTAIGNANT.

Mon avis est le vôtre.

NICETTE et JAVOTTE.

Son avis est le nôtre.

Quand on forme un lien,

Faut êtr' fait l'un pour l'autre,

Pour que tout aille bien.

JAVOTTE.

Ah ! M. l'abbé, que vous serez donc gentil, si vous arrangez ça.

NICETTE.

Quand je te disais que Monsieur ne demandait pas mieux que de m'obliger.

Ensemble.

L ATTAIGNANT.

Comment donc ? plutôt deux fois qu'une. Mais, cependant, service pour service.

J AVOTTE.

Parlez, M. de Lattaignant : j'n'avons rien à vous r'fuser.

N ICETTE.

De quoi s'agit-il ?

L ATTAIGNANT.

Vous connaissez bien Saint.-Foix ?

J AVOTTE.

Pardine sûr'ment. C'ti là qui vous porte une tuète, et qu'écrit des histoires sur tout c'qu'il y a de laid z'et d'beau dans Paris.

L ATTAIGNANT.

Précisément.

J AVOTTE.

Je le connais ben. Il vient souvent nous voir.

AIR : *Vers le temple de l'Hymen (d'Amour et Mystère)*

On prétend qu'à ce monsieur
N'faut pas dir' pus haut que l'verbe,
Et qu'c'est l'patron du proverbe,
Mauvaise tête et hon cœur.
Ce malin d'humeur sournoise
S'battit pour un' bavaroise.
A queuqu'zun cherche-t-il noise ?
Il l'oblige l'instant d'après :
Sa main, toujours occupée,
Ou donne des coups d'épée,
Ou répand quelques bienfaits.

N ICETTE.

Il reçoit quelquefois de bonnes leçons.

L ATTAIGNANT.

Il est incorrigible. Et je ne viens ici que pour arranger une nouvelle, affaire qu'il s'est faite avec un homme qu'il n'a jamais vu.

NICETTE.

Ah ! mon Dieu ! et pour quelle raison ?

LATTAINANT.

Jalousie ; rivalité. Poinsinet, échauffé par ses derniers succès, produit un nouvel enfant sur la scène. Saint-Foix, toujours plaisant, dit qu'il n'en est pas le père.

JAVOTTE.

C'est z'un malheur si commun !

LATTAINANT.

Poinsinet réplique innocemment que l'auteur de l'Oracle n'en est pas un. Saint-Foix se fâche et lui envoie un cartel.

JAVOTTE.

Querelles d'enfans que tout ça.

LATTAINANT.

J'ai compté sur vous pour empêcher ce duel-là.

NICETTE.

Ben volontiers, M. de Lattainant.

JAVOTTE.

Je n'voulons la mort de personne.

LATTAINANT.

Et voici comme il faut vous y prendre. Toi, Nicette, aussitôt que Poinsinet arrivera, tu t'en empareras, et ne le quitteras plus. Toi, Javotte, je te confie Saint-Foix : il est en bonne main.

JAVOTTE.

J'frons de not' mieux d'abord.

AIR : *Du vaudeville des Pierrots.*

A seul' fin que c'monsieur rangaine
 Sa flamberge et son compliment,
 J'vous l'y vers'rons, à tasse pleine,
 D'un vin qu'a z'un bouquet charmant.
 D'vous servir pour nous montrer dignes,
 Je l'frons tant boir', bon gré, malgré,
 Qu'du moment qu'il s'ra dans les vignes,
 Il n'voudra plus aller sur l'pré.

UNE JOURNÉE
LATTIGNANT.

Je m'en rapporte bien à toi.

NICETTE.

Mais comment, reconnâtrons-nous ce monsieur Poin-
sinet ?

LATTIGNANT.

C'est un original d'un extérieur très-simple et d'une
crédulité excessive. Il n'est sorte de plaisanteries qu'il
ne s'attire, et qu'il ne supporte le plus patiemment du
monde. En un mot, tandis que plus d'un sot affecte les
dehors d'un homme d'esprit, c'est un homme d'esprit
sous les dehors d'un sot.

JAVOTTE.

J'vois ça. Il cache son jeu. Eh! ben, v'là qu'est dit,
M. de Lattignant; j'sommes tout à vot' service; et je
pouvons compter sur vous?

LATTIGNANT.

Oui, mes enfans; mais il est encore de bonne heure,
et, pour ne pas perdre de tems, je vais faire un tour à
l'office. . . . de Comus.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

L'asile aux Muses consacré
Ne vaut pas la salle où l'on dîne.
Des Vestales le feu sacré
Le cède au feu de la cuisine.
Et si, par Momus adopté,
Ce séjour de la bonne chère
Est le temple de la Gaieté,
L'office en est le sanctuaire.

JAVOTTE et NICETTE.

Sans adieu, monsieur de Lattignant.

(*Il sort.*)

SCÈNE VI.

JAVOTTE, NICETTE.

JAVOTTE.

Ce cher abbé est tombé cheux nous comme Mars en
carême. Mais comment qu'j'allons faire nous autres,

pour rapatrier ces deux messieurs ? Des auteurs , on dit qu'ça vous a une rancune du diable.

NICETTE.

Dame ! nous leur parlerons de leur mérite , de leurs talens , de leurs succès ; et , puisque c'monsieur Poinset est si crédule , toute paysanne que j'suis , j'pourrai peut-être ben lui en faire accroire.

JAVOTTE.

Prends ben garde à ta langue surtout. C'est , qu'voistu , ces poètes , ça vous a une raffinerie de style dans le discours , ça vous sait son arithmétique sur le bout du doigt. Par ainsi , soigne-toi z'un peu dans les paroles et les manières.

NICETTE.

AIR : *Contredanse de la Poule.*

Montrons-nous , ma sœur ,
 Tel's que nous sommes :
 Un air de candeur ,
 Et de la bonne humeur ,
 Séduisent toujours
 Bien mieux les hommes ,
 Que les beaux discours ,
 Et les riches atours.

Ces messieurs s'ront plus indulgens ,
 Crois-moi , tes craintes sont frivoles :
 Si j'nai pas de belles paroles ,
 J'aurai du moins d'bons sentimens :

Montrons-nous , etc.

A la ville on n'a rien à soi ;
 Faux charmes , faux air , faux langage.
 Si j'ai quelqu's attrait en partage .
 J'puis dire au moins qu'ils sont à moi.

Montrons-nous , etc.

JAVOTTE.

Eh ! ben , puisqu'tu n'en veux faire qu'à ta tête , j'aurons de l'inloquence pour toi z'et moi ; et y aura ben du malheur si je n'venons pas à bout de c'que j'entrepre-
 nons.

UNE JOURNÉE

AIR : *Contredanse de la Turque.*

Oui, bon gré, malgré,
 Je conclurai
 C'rapatriage :
 Et p't'êtr' que d'tout ça
 Not' mariage
 S'en suivra.
 A c'duel un festin
 Viendra mett' fin
 Sans plai' ni, bosse :
 Et nos deux
 Hargneux
 Z'étant à la noce,
 Malgré z'eux
 Trinqu'ront,
 Chantr'ont,
 Sautr'ont,
 Dans'ront,
 Riront.

(*Ici Lafrance et Laviron entrent et dansent sur le refrain de l'air.*)

NICETTE, JAVOTTE.

Oui, bon gré, malgré,
 Je conclurai
 C'rapatriage :
 Et p't'êtr' que d'tout ça
 Not' mariage
 S'en suivra.

SCÈNE VII.

LES MÊMES, LAFRANCE, LAVIRON.

(*Au fond du théâtre.*)

NICETTE.

Ah ! si ça pouvait réussir, comme j'embrasserais ce monsieur Poinset !

LAVIRON (à Lafrance).

Est-il gieux possible !

JAVOTTE.

Et moi donc ? queulle accolade d'amiquié j'donne-
 rions à c'monsieur d'Saint-Foix !

LAFRANCE (à Laviron).

Est-ce que les oreilles me tintent ?

NICETTE et JAVOTTE.

Ah! que j'serions contentes!

LAVIRON, LAFRANCE.

(*Avançant.*)

AIR : *De la Fricassée.*

Sous un air simple et vertueux,
Voilà donc comme

On trompe un honnête homme!
Grands Dieux!

Pour des cœurs amoureux,
Ça n'est-il pas ben douloureux?

LAVIRON (à Nicette).

Viens donc, que j'te fass' danser.

LAFRANCE (à Javotte).

Viens donc que j'te fass' walsen.

NICETTE et JAVOTTE.

N'faut-il pas tant se presser?

LAVIRON, LAFRANCE.

J'te montrerons un pas,
Que tu ne connais pas.

Sous un air simple, etc.

JAVOTTE, NICETTE.

Qu'il sont gentils et gracieux!

Voyez donc comme

Un air galant sied z'à l'homme.

Faut conv'nir que nos amoureux
Nous jettent de la poudre aux yeux.

Ensemble.

NICETTE (à Javotte).

Eh! bien, sais-tu ce qu'ils ont tous deux?

JAVOTTE.

Quand ils nous l'auront dit, p't'êtr' ben qu'je le devin'rons.

(Après un moment de silence).

NICETTE.

Voulez-vous ben parler.

LAVIRON.

Sufficit, mademoiselle.

AIR : *Souvenez-vous en*, etc.

A la prom'nad' chaque soir,
Vous m'flattiez d'un doux espoir,

UNE JOURNÉE

J'somm's toujours en attendant;
 Souvenez-vous en, souvenez-vous en :
 J'patientais... mais, halte-là ;
 C'est assez d'prom'nad's comm' ça. (bis)

JAVOTTE.

Ah ! ça, tu m'diras p'l'êtr', toi....

LAFRANCE.

MÊME AIR.

A la parad', mon amour,
 Où c'que j'vous m'nai z'un beau jour ;
 D'm'aimer vous fites semblant :
 Souvenez vous en, souvenez-vous en ;
 Vous y r'men'ra qui voudra ;
 C'est assez d'parad's comm' ça. (bis)

JAVOTTE.

Dépêche-toi plus vite que ça, de m'donner le mot de
 tes égnimes, ou je vas t'expédier z'une feuille de route.

LAFRANCE.

Laisse donc ; tu n'as pas encore assez de service pour
 être mon capitaine.

JAVOTTE.

Je n't'en f'rons pas moins marcher.

LAFRANCE.

Je sais bien que les femmes ne demandent pas mieux
 que de commander.

AIR : *R'lan tan plan tambour battant.*

A Paris, une fille jolie
 Ne s'content' pas d'un amoureux ;
 All' vous en a z'un' compagnie,
 Qu'all' vous fait manœuvrer au mieux.
 Mais d'm' enrôler n'prends pas la peine ;
 Si j'servais dans ton régiment,
 Rli, Rlan,
 L'soldat men'rait le capitaine
 Et rlan tan plan tambour battant.

JAVOTTE.

Bats-moi plutôt z'en retraite.

NICETTE.

Laisse-les, va, ma sœur; allez; c'est affreux, M. Laviron, une conduite comme celle-là.

LAVIRON.

Allons, n'va-t-elle pas pleurer, à présent, c'te sainte nitouche.

AIR : *C'est aussi comm' ça que pense.*

T'as beau prendre c'sugterfuge,

Je n'donne pas là d'dans :

A pleurer comme un déluge

Tu perdrais ton tems,

D'puis dix ans qu'sur la rivière

J'avons un bateau,

Tu dois ben penser, ma chère,

Que j'somm's fait z'à l'eau.

JAVOTTE.

T'es ben d'ta campagne, aussi, toi, d'pleurer comm' çà après c'passeux de malheur.

LAFRANCE.

Allons, Javotte, laissez dire Nicette; vous n'avez déjà pas de trop bonnes raisons pour vous.

JAVOTTE.

Ah! tu n'veux donc pas te taire, mistigri!

LAVIRON.

Eh! ben, Lafrance, n'vas-tu pas te laisser molester par c'te. . .

LAFRANCE.

Ah! çà, Laviron, pas de gros mots, je te prie; pas de gros mots.

JAVOTTE (à Lafrance).

D'quoi t'mél's-tu, toi aussi? Est-ce que j'n'avons pas la langue assez ben affilée pour l'y répondre?

LAFRANCE (à Laviron).

C'est ma parsonnière, après tout; et g'nia qu'moi qui ai droit d'li fair' des reproches,

LAVIRON.

Tiens, c't'autre ! Faut-il pas lui parler les mains dans les poches ?

NICETTE.

Les voilà qui vont se disputer maintenant !

LAFRANCE.

Je n'ai pas besoin d'un interprète.

LAVIRON.

Crois-tu m'couper la parole, parc'que t'as une brette ?

JAVOTTE.

Et qu'a l'fil encore.

LAVIRON (à Nicette).

J'n'ai qu'à boire à la santé du roi pour en avoir une comme lui.

LAFRANCE.

Oui, crois ça ? et bois de l'eau.

AIR : *Je suis né, natif de Férars.*

Si partout on admire, on aime,
 Not' bon princ', qu'est la valeur même,
 On n'a pas enrégimenté
 Tous ceux qu'ont bu z'a sa santé. (bis).
 Va, pour entrer dans la milice,
 S'il suffisait que l'on chérisse
 C'ti-là qui mèh' si ben l'état,
 Tout Français deviendrait soldat.

LAVIRON.

T'es comm' le tambour du régiment, tu n'fais qu'du bruit.

JAVOTTE (à Laviron).

Voyons : ne l'taquine pas.

LAFRANCE.

Viens donc, que j't'apprenne la manœuvre, amiral du Gros-Caillou.

NICETTE.

Sois plus raisonnable que lui, voyons.

LAVIRON.

Va en paix, j'te r'pêcherai.

LAFRANCE.

Toi!

LAVIRON.

Oui, moi.

LAFRANCE et LAVIRON.

AIR : *De la contredanse de l'Été.*

Approch' donc un brin,
 Tu fais l'malin,
 T'as du bagout,
 Et puis v'là tout.
 Moi, j't'apprendrai,
 J'te montrerai
 D'queu pied je m'mouche :
 Si tu tomb' un' fois
 Sous mes cinq doigts,
 Je t'avertis,
 Je te prédis,

Qu'tu vas tout droit z'en paradis.

NICETTE.

A quoi bon tout ce bavardage ?
 Ces sottis's-là n'ont point aux faits.

JAVOTTE.

Vous n'en diriez pas davantage,
 Quand vous plaideriez au Palais.

TOUS QUATRE.

LAFRANCE, LAVIRON.

Approch' donc un brin,
 Tu fais, etc.

NICETTE, JAVOTTE.

R'gardez moi z'un brin,
 Leur air taquin.
 De leur courroux
 Sauvez vous tous :
 Arrêtez donc,
 Cet hanneton,
 Qui prend la mouche.
 Chacun veut, ma foi,
 L's'avoir à soi,

Ensemble.

Nos p'tits maris
Sont si gentils,
Qu'avec eux j's'rions en paradis.

(Elles sortent. Lafrance et Laviron restent en posture.)

SCÈNE VIII.

LAFRANCE, LAVIRON.

LAVIRON.

Eh ! ben, où c'qu'alles sont donc ? (*Il appelle.*) Nicette ?

LAFRANCE.

Javotte ?

LAVIRON.

Alles sont allées r'trouver leurs farauds.

LAFRANCE.

C'est-il assez visible ?

LAVIRON.

Mille jeux !

LAFRANCE.

Mille bombes ! c'est fini ; j'pars pour l'armée : et je m'jette en déterminé au milieu du feu des ennemis, jusqu'à ce qu'un boulet me coupe la respiration.

LAVIRON.

Et moi, j'vous monte sur la gueule de mon bachot ; et crac une tête devant : j'vas boire un coup dans la grande tasse, jusqu'aux filets de St-Cloud.

LAFRANCE (remontant le théâtre).

Adieu.

LAVIRON (de même).

Bon soir.

(*Ils restent un instant dans le fond du théâtre.*)

LAFRANCE (revenant).

Mais, j'somm's ben bêtes.

LAVIRON.

Est-c'que j'avons perdu la cervelle donc ?

LA FRANCE.

Dis donc, Laviron ?

LAVIRON.

Ecoute donc, La France ?

LA FRANCE.

AIR : *Ton humeur est, Catherine.*

Après tout, parc' qu'un' coquette
 Vous a fait un' trahison,
 Faut-il donc porter sa tête
 Au vis-à-vis d'un canon.

LAVIRON.

Si, pour semblable misère,
 On se noyait a Paris,
 J'pêcherions dans la rivière
 Moins d'poissons que de maris.

LA FRANCE.

Unissons-nous ben plutôt pour découvrir ceux-là qui
 en content à nos objets.

LAVIRON.

T'as raison. J'nous disputions sans savoir pourquoi,
 j'nous battons du moins pour queuque chose.

AIR : *Du carillon de Dunkerque.*

Va, gentil figoléux !

LA FRANCE.

Va, maudit enjoleux !

ENSEMBLE.

Tu peux, dès ce moment,
 Parapher ton testament.

LAVIRON.

Dans l'courroux qui m'enflamme,
 Crains le poids de ma rame.

LA FRANCE.

Sur ta fac', freluquet,
 J'réguis'rai mon briquet.

ENSEMBLE.

Va, gentil, etc.

(Ils sortent. Lattaignant, Saint-Foix, etc., entrent du côté opposé.)

UNE JOURNÉE
SCÈNE IX.
LATTAIGNANT, SAINT-FOIX, TROUPE DE
MARCHANDS.

LATTAIGNANT.

AIR : *Venez chanter et rire* (de Scarron) :

Accourez chanter et boire,
Chez le joyeux Bancelin.

CHŒUR.

Accourons chanter et boire,
Chez le joyeux Bancelin.

LATTAIGNANT.

Entraîné par le tambourin,
Pour fêter l'amour et le vin,
On court à son jardin.

CHŒUR.

Entraîné par le tambourin,
Pour fêter l'amour et le vin.
On court à son jardin.

LATTAIGNANT.

On citera dans l'histoire
Les soupers de Bancelin.

CHŒUR.

On citera dans l'histoire
Les soupers de Bancelin.

LATTAIGNANT.

AIR : *Vive Henri quatre.*

De la folie
Les desservans nouveaux,
Jusqu'à la lie,
Y vident les tonneaux;
Rire et s'ébattre,
Voilà tous leurs projets.
SAINT-FOIX (bas à Lattaignant).
Moi, je viens m'y battre :
Les plaisirs sont complets.

TOUT LE MONDE

EN CHŒUR.

(*Reprise du premier air.*)

Accourons chanter et boire,
Chez le joyeux Bancelin.
On citera dans l'histoire
Les plaisirs de son jardin.

LE CHANTEUR.

AIR : *Pour animer nos chansons.*

J'ai des r'frains du meilleur ton,
Ma tante Urlurette.

TOUS.

Il a, etc.

LE CHANTEUR.

La Palisse, et Margoton,
L'oignon et l'poignette.

TOUS.

La Palisse, etc.

LA MARCHANDE DE PLAISIRS.

J'ai des plaisirs, des oublis;
Et sans épigrammes. . .

TOUS.

Elle a, etc.

LA MARCHANDE.

L's'oublis sont pour les maris,
L'plaisir pour les dames.

TOUS.

L's'oublis, etc.

UN SAVOYARD.

C'te marmotte a tous mes soins;
R'gardez ben la dame.

TOUS.

C'te marmotte, etc.

LE SAVOYARD.

C'est qu'all' dort ni plus ni moins.
Qu'au plus joli drame.

TOUS.

C'est qu'all' dort, etc.

UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

J'prédis qu'on verra le joueur
Pris à la pipée.

TOUS.

El' prédit, etc.

LA DISEUSE.

Je prédis au brétailleur
Un bon coup d'épée.

TOUS.

El' prédit, etc.

L'ATTAIGNANT (bas à Saint-Foix.)

Attrape.

SAINT-FOIX.

C'est bon, c'est bon. Tenez.

(Il leur donne de l'argent)

LA BOUQUETIÈRE.

S'il t'arrivait , z'entre nous ,

D'périr par la lame ,

TOUS.

S'il t'arrivait , etc.

LA BOUQUETIÈRE.

Flair' moi ben vit' ça , mon choux ,

Ça te r'mettra l'ame.

TOUS.

Flair' moi , etc.

(Ils sortent.)

SCENE X.

L'ATTAIGNANT, SAINT-FOIX.

L'ATTAIGNANT.

J'espère, mon cher Saint-Foix, que ce duel n'est qu'un jeu.

SAINT-FOIX.

Un duel est-il autre chose pour moi ? Je plaisante souvent ; on se fâche quelquefois ; je me bats de tems en tems ; mais sans rien perdre de ma gaité.

L'ATTAIGNANT.

Tes écrits en sont la preuve.

AIR : *En naissant promis à Thalie* (de Dorat).

Animé d'une double audace ,

A la fois auteur et guerrier ,

Au champ d'honneur , comme au Parnasse ,

Tu cueillis un double laurier.

Quand , dans l'ardeur qui te consume ,

Tu composes ou tu te bats ,

C'est Momus qui guide ta plume ,

Ou c'est Mars qui guide ton bras.

SAINT-FOIX.

Ils m'ont quelquefois abandonné. Certaine chute , et

certain coup d'épée. . . . Mais, que veux-tu ? Un peu de tout ; c'est ma devise. . . .

AIR : *Ça fait toujours plaisir.*

La langueur vient abattre
Celui qui perd le tems.
Chanter, boire et se battre,
C'est charmer ses instans.
Lorsque, peu dissipée,
L'âme semble languir,
Un petit coup d'épée
Vient la ragaillardir.

Ça fait, ça fait toujours plaisir.

LATTAIGNANT.

Contente-toi d'employer l'arme de la plaisanterie.

SAINT-FOIX.

Si l'on siffle mes pièces ?

LATTAIGNANT.

Réponds par des succès.

SAINT-FOIX.

Si l'on me ravit mon bien ? . . .

LATTAIGNANT.

Nos tribunaux sont là.

SAINT-FOIX.

On juge mieux en champ-clos qu'au Palais ; et,
d'honneur, bois pour bois, j'aime encore mieux le bois
de Vincennes.

AIR : *Voilà bien ces lâches mortels.*

Des bons Gaulois, des anciens Français,
Combien j'aime l'ardeur guerrière !
Pour terminer leurs différends,
Leur juge était leur cimenterre :
Et sur Thémis loin de compter,
Pour peser tout avec prudence,
Ils aimaient mieux s'en rapporter
A son glaive qu'à sa balance.

LATTAIGNANT.

Evitons, crois-moi, les procès et les duels : on y laisse
sa fortune ou sa vie.

Heureusement, n'est-ce pas, il y a des buvettes à la porte du Palais, et des cabarets à la porte du bois, pour arrêter les plaideurs et les champions?

LATTAIGNANT.

Et tout s'arrange le verre à la main. Voilà la bonne manière; mais ce n'est pas la tienne.

SAINT-FOIX.

Je ne suis cependant pas plus mauvaise tête qu'un autre. Mais je ne rencontre que des gens entêtés, taquins, contrariais; et, malgré toute ma patience, je suis forcé d'en venir à de fâcheuses extrémités. Qui n'en ferait autant à ma place?

AIR : *De Molière à Lyon.*

Je punis l'auteur suffisant,
Le fanfaron, le libelliste :
Le sot, qui se croit séduisant ;
Le plagiaire, et l'égoïste.
Je punis l'insolent Crésus,
Dont la fortune est usurpée.

LATTAIGNANT.

Ma foi, je ne m'étonne plus
Si tu tires souvent l'épée.

Tu conviendras cependant que, dans cette dernière occasion, les torts sont de ton côté.

SAINT-FOIX.

Comment ?

LATTAIGNANT.

Poinsinet n'est pas l'agresseur : et tes épigrammes...

SAINT-FOIX.

Je n'ai été que l'écho de toutes les sociétés. Personne ne croyait que l'auteur de *Gilles, peintre, et de Sancho*, fut capable d'écrire une bonne comédie.

LATTAIGNANT.

Celle du *Cercle* a désabusé tout le monde.

AIR : *Oui ce Colinot* (des Vendangeurs).

Oui ce Poininet,
 Qu'on soupçonnait
 D'être une bête,
 Bientôt nous apprend
 Qu'on se méprit
 Sur son esprit.
 Observateur fin,
 Censeur malin,
 Joyeux poète,
 En vives couleurs
 Il peint nos mœurs
 Et nos erreurs.
 Il est maint auteur,
 Que maint protecteur
 Préconise,
 A qui l'on voudrait
 La bêtise
 De Poininet.

SAIN T - FOIX.

C'est un homme pétri de ridicules.

LATTAIGNANT.

C'est un homme plein de talens.

AIR : *Parbleu sous un tas de neige* (de Boursault).

Des sots méprisant les outrages,
 Poininet d'un mot les confond.
 C'est en publiant ses ouvrages,
 Qu'à leurs critiques il répond.
 Pour l'humilier sans scrupules,
 On cherche envain plus d'un moyen :
 On peut passer des ridicules
 A celui qui les peint si bien.

SAIN T - FOIX.

Tu le défends chaudement.

LATTAIGNANT.

Tu l'attaques de même. Mais je ne souffrirai pas. . . .

SAIN T - FOIX.

Savez-vous bien, monsieur l'abbé, qu'un Mentor est
 fort mal venu près de moi.

L ATTAIGNANT.

L'amitié m'autorise à te représenter....

S AINT-F OIX.

Je donne quelquefois des leçons ; mais je n'en reçois jamais.

L ATTAIGNANT.

Mais enfin , Poinset....

S AINT-F OIX.

Est un fat.

L ATTAIGNANT.

Le motif de ce duel....

S AINT-F OIX.

Me suffit : et ceux qui le blâmeront....

L ATTAIGNANT.

Ne vas-tu pas me chercher querelle à mon tour ? Tu sais bien que les gens de mon état....

S AINT-F OIX.

Devraient être moins entêtés....

L ATTAIGNANT.

Qu'un mousquetaire Breton ! ... Cela n'est pas difficile : et je t'abandonne Poinset. Mais je te préviens qu'il est homme à oublier le rendez-vous.

S AINT-F OIX.

Sa réponse à ma lettre est cependant positive. La voici :

L ATTAIGNANT.

Voyons. (*Lisant.*)

« Monsieur j'accepte avec plaisir votre aimable invitation. »

S AINT-F OIX.

Ce petit monsieur veut rire.

L ATTAIGNANT (de même).

« Je profite de la liberté que vous me donnez de choisir le lieu du rendez-vous. Je serai à trois heures chez

« Bancelin, où je vous attendrai. Depuis long-tems je
 » vous connaissais de réputation, et je vous remercie
 » de me procurer l'occasion de vous voir de plus près. »
 (*A part.*) Il y a là-dessous du quiproquo.

(*Il rend la lettre à Saint-Foix.*)

SAINT-FOIX.

AIR : *Du vaudeville du pauvre Jacques.*

Nous verrons à ce qu'il dit
 S'il faut donner quelque croyance;
 Et si cet homme d'esprit
 Se bat aussi bien qu'il écrit.

LATTAIGNANT.

Tu dois bien le voir,
 J'ai fait mon devoir,
 Dans cette circonstance.
 J'ai perdu mes soins;
 Mais je cours au moins,
 Te chercher des témoins.

SAINT-FOIX.

Nous verrons à ce qu'il dit :
 S'il faut donner quelque croyance ;
 Et si cet homme d'esprit
 Se bat aussi bien qu'il écrit.

LATTAIGNANT (*à part*).

Je doute qu'à ce qu'il dit
 Il faille trop donner croyance :
 Souvent un homme d'esprit
 Ne se bat pas comme il écrit.

(*Il sort.*)

SCÈNE XI.

SAINT-FOIX (*seul*).

Enfin, malgré toute ma prudence, et mon desir de détruire cette réputation de spadassin, qu'on m'a donnée si faussement, me voilà donc encore obligé de me battre! et qui plus est, de me battre avec un homme que je n'ai jamais vu! Mais, je suis insulté; je défends mon hon-

neur : Que n'ai-je plutôt à défendre celui de quelque belle !

AIR : *Contredanse de la Bellone.*

Heureux qui, suivant les traces,
De ces Troubadours guerriers,
Moissonne, en servant les Grâces,
Des myrtes et des lauriers.

Dieu des belles,
Quand on meurt pour elles,
Le dernier soupir
S'exhale en plaisir.

Dieu des armes,
La gloire a des charmes,
Mais on suit mieux tes pas,
Quand l'amour arme notre bras.
Heureux, etc.

SCÈNE XII.

SAINT-FOIX, POINSINET.

POINSINET (à part).

On m'a dit que monsieur de Saint-Foix était arrivé, Je craignois qu'on ne fût à table. Mais, le voici, sans doute. (*Haut.*) Pardon, monsieur, de m'être fait attendre.

SAINT-FOIX (A part).

C'est lui. (*Haut.*) Je ne doutais pas de votre exactitude, monsieur.

POINSINET.

Je viens un peu tard ; mais, les plaisirs après les affaires.

SAINT-FOIX.

Les affaires ! je n'en connais pas de plus importante.

POINSINET (à part.)

C'est un épicurien.

SAINT-FOIX.

Vous êtes seul ?

POINSINET.

Je n'aurais pas osé prendre la liberté d'amener quelqu'un sans vous en prévenir.

SAINT-FOIX.

Je suis seul aussi. Avez vous décidé le lieu?...

POINSINET.

C'est à vous à choisir, monsieur; mais, il me semble que ce bosquet....

SAINT-FOIX.

Ce bosquet! volontiers: mais dépêchons, quelqu'un pourrait venir....

POINSINET.

Rien ne presse; et nous pouvons causer....

SAINT-FOIX.

Non, monsieur; point d'explication.

POINSINET.

Je serais pourtant charmé de faire plus ample connaissance....

SAINT-FOIX.

Nous la ferons les armes à la main.

POINSINET.

Ordonnez donc, monsieur, qu'on nous apporte dans ce bosquet....

SAINT-FOIX.

Qu'on nous apporte?... et quoi?

POINSINET.

Mais, parbleu, le dîner.

SAINT-FOIX.

Le dîner! ce n'est pas là ce qui doit nous occuper. Une affaire plus sérieuse qu'un dîner me retient ici, monsieur.

POINSINET.

Ma foi, moi j'y suis en partie de plaisir.

SAINT-FOIX.

Quoi! monsieur, vous ne venez pas pour?....

UNE JOURNÉE

POINSINET.

AIR : *Du vaudeville de Gilles en deuil.*

On m'avait vanté la guinguette,
 Du successeur de Ramponneau;
 Au banquet, qu'un ami m'apprête,
 J'en viens voir le joyeux tableau.
 On trouve ici, toute la vie,
 Une image du carnaval :
 Et j'en viens faire une copie ;

SAINT-FOIX.

Moi, j'y cherche un original.

ENSEMBLE.

Pardon, monsieur, de la méprise,
 Et d'avoir arrêté vos pas.

SAINT-FOIX (à part).

A tarder rien ne l'autorise ;
 Et Poinsinet ne viendra pas.

POINSINET (à part).

Serait-ce encor quelque méprise,
 Et Saint-Foix ne viendrait-il pas ?

SAINT-FOIX.

Monsieur est peintre, sans doute ?

POINSINET.

Je tâche de l'être. Mais on reproche à mes esquisses
 de manquer de vérité ; et j'espère prendre ici la nature
 sur le fait.

AIR : *Des portraits à la mode.*

Je veux y saisir le marquis pris de vin ;
 Le gai chansonnier, animant un festin ;
 L'homme au ton naïf près du fef spadassin ;
 Ce rapprochement m'accommode.

SAINT-FOIX.

Peignez-nous le sage entraîné par des foux ;
 Le jeune tendron trompant un vieux jaloux ;
 Le fat provoqué manquant un rendez-vous ;
 Voilà les portraits à la mode.

POINSINET.

Monsieur paraît être un habitué de ce jardin.

SAINT-FOIX.

J'y viens quelquefois.

POINSINET.

On assure que c'est le rendez-vous de nos jeunes seigneurs les plus distingués; et que plusieurs de nos poètes les plus aimables y font des parties charmantes.

SAINT-FOIX.

Il y a certain auteur qui n'osé pas y venir.

POINSINET.

Jalousie, sans doute. Je ne connais pas cette maladie; et j'avouerai franchement, que sans avoir le bonheur de marcher sur leurs traces, j'estime fort les écrivains du siècle.

SAINT-FOIX.

Ma foi, si l'on excepte Colardeau, Piron, Dorat....

POINSINET.

Monsieur, vous oubliez l'auteur des *Essais sur Paris*, et de comédies pleines de tableaux charmans.

SAINT-FOIX.

Saint-Foix?

POINSINET.

Quel style heureux! quelle touche délicate! Sa comédie des *Grâces* est un tableau de l'Albane.

AIR: *Du vaudeville d'Arlequin Musard.*

Si vers l'Olympe, sur ses ailes,
Le Dieu de Gnide l'a porté,
C'est que l'heureux chantre des belles,
N'en pouvait être maltraité.
Chacune des Grâces, qu'on aime,
Sous ses pinceaux a tant d'attrait,
Qu'on croirait que c'est elle-même
Qui vient de faire son portrait.

SAINT-FOIX (à part).

Cet homme aurait-il l'intention de se moquer de moi?
(*Haut.*) Vous ne connaissez pas Saint-Foix, monsieur?

POINSINET.

Il est vrai : je ne l'ai jamais vu.

SAINT-FOIX.

Il ne mérite point de pareils éloges.

POINSINET.

Ah ! monsieur, vous vous faites tort dans mon esprit.

SAINT-FOIX.

Non, vous dis-je. C'est un homme que bien des gens mettent au-dessous.... de Poinset.

POINSINET.

Au-dessous de Poinset !

SAINT-FOIX (vivement).

Oui ; monsieur, de Poinset. Après tout, Poinset est un homme ridicule, maussade ; je le sais : mais, sa comédie du *Cercle* est charmante.

POINSINET.

Ah ! monsieur....

SAINT-FOIX (très-vivement).

Oui, monsieur, charmante : et je le soutiendrai contre quiconque m'osera dire le contraire.

POINSINET.

Nous n'aurons point de querelle là-dessus. Mais, si vous vouliez me faire l'honneur de dîner avec moi, je crois que je vous ferais revenir de vos injustes préventions contre M. de Saint-Foix.

SAINT-FOIX (mystérieusement).

Monsieur, je suis comblé.... mais je vous avouerai que je suis ici pour un duel : et, si j'osais vous prier de me servir de témoin....

POINSINET.

De tout mon cœur, monsieur. Mais promettez-moi de rendre plus de justice à Saint-Foix.

SAINT-FOIX.

Quel intérêt pouvez-vous prendre à lui ?

POINSINET.

Celui de l'amitié.

SAINT-FOIX.

Vous, l'ami de Saint-Foix?

POINSINET.

Sans doute.

SAINT-FOIX.

Ah! c'est aussi par trop abuser de ma patience.

POINSINET.

Et pour vous en convaincre, voici une lettre de sa main....

(Il montre sa lettre à Saint-Foix.)

SAINT-FOIX.

Que vois-je? vous seriez Poinsinet?

POINSINET (gaiement).

Lui-même, monsieur, qui vient ici pour avoir une petite explication avec monsieur de Saint-Foix sur certaines plaisanteries....

SAINT-FOIX (mettant l'épée à la main).

Dont il est prêt à vous rendre raison.

SCENE XIII.

LES MÊMES, JAVOTTE, NICETTE.

Quinze de Félix.

JAVOTTE, NICETTE,

Finissez donc, monsieur le militaire :
Mais pourquoi donc cet excès de colère.

SAINT-FOIX.

Allons, monsieur, il faut vous satisfaire.

POINSINET.

Qu'avez-vous fait qui puisse me déplaire?

SAINT-FOIX.

En garde : *(bis)* Rh! quoi! vous craignez d'avancer.

JAVOTTE (à Saint-Foix).

Quand vous viendriez à l'blesser,
A quoi ça peut vous avancer?

UNE JOURNÉE

NICETTE (à Poincinet).

Puisqu'un rien suffit pour l'blesser,
A quoi bon aussi l'offenser ?

SAINT-FOIX.

De cette frayeur qui l'arrête
Aurais-je pu le soupçonner ?

POININET.

Mais est-ce donc ainsi qu'il traite
Les gens qu'il invite à dîner ?

SAINT-FOIX.

Eh ! quoi ! vous craignez d'avancer ?
Vous craignez d'avancer ?

JAVOTTE.

Quand vous viendrez à le blesser,
A quoi qu'ça peut vous avancer ?

NICETTE.

Un rien suffit pour le blesser :
A quoi bon aussi l'offenser ?
A quoi bon l'offenser ?

SCENE XIV.

LES MÊMES, LAFRANCE, LAVIRON.

LAFRANCE, LAVIRON.

V'là nos farauds. Jarni, quelle colère !

LAVIRON (à Poincinet).

Je t'enverrons, loin de ma parsonnière,
Faire un plongeon (*bis*) au milieu d'la rivière.

LAFRANCE (à Saint-Foix).

Finissez donc, monsieur le téméraire,
Paissez donc (*bis*), monsieur le téméraire.

SAINT-FOIX (à Lafrance).

Crois-moi, maraud, redoute ma colère (*bis*).

(Il le repousse rudement.)

(A Poincinet.)

Allons, monsieur (*bis*), il faut vous satisfaire.

POININET.

Mais pourquoi donc cet excès de colère ?

JAVOTTE, NICETTE.

(A Lafrance et à Laviron.)

Mais pourquoi donc cet excès de colère ?

Maudit jaloux ! veux-tu cesser ? (*bis*).

Cela commence à me lasser.

SAINT-FOIX (à Poinsinet).

Eh! quoi, vous craignez d'avancer?

(A Laviron, qu'il repousse encore.)

Maraud, veux-tu bien me laisser?

LA FRANCE,

Faut-il me laisser offenser?

Cela commence à me lasser.

LA FRANCE (à Saint-Foix).

Monsieur de Saint-Foix, je suis plus heureux que vous; car, si j'avais insulté un camarade, je pourrais lui en rendre raison; et votre grade vous le défend.

SAINT-FOIX.

Que dit-il? *(Il lui prend la main.)* Oui; mon ami, J'ai tort: et c'est la première fois que je suis fier d'en convenir.

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BANCELIN, M^{lle}. BANCELIN.

(Un peu après Lattaignant, accompagné d'un cuisinier et d'un marmiton portant des bouteilles de vin.)

BANCELIN (accourant).

Eh! mon Dieu! d'où vient donc tout ce tapage?

M^{lle}. BANCELIN (à ses nièces).

Comment? vous ici; mesdemoiselles?

JAVOTTE, NICETTE,

Ma tante, c'est que....

M^{lle}. BANCELIN.

Paix, mesdemoiselles.

LA FRANCE, LAVIRON.

J'allons vous dire, mamselle Bancelin....

M^{lle}. BANCELIN.

Vous osez reparaitre après ma défense?

SAINT-FOIX (bas à Poinsinet).

Surtout, monsieur; nous nous expliquerons ailleurs.

*(Ils remontent le théâtre, tous les deux.)**(Lattaignant paraît.)*

LATTAIGNANT (les prenant tous les deux par la main)
Non pas , messieurs , s'il vous plait.

POINSINET.

Eh ! mais , c'est Lattaignant !

LATTAIGNANT.

Lui-même , monsieur : et qui vient , à ce qu'il me paraît , fort à propos . . .

POINSINET.

Pour expliquer une méprise.

LATTAIGNANT (très-sérieusement).

Expliquer une méprise , messieurs ? Vous ne doutez , ni l'un ni l'autre de mon amitié ; mais , vous vous êtes insultés mutuellement , et cela ne peut pas se passer comme cela . C'est une affaire qu'il faut vider.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

C'est en versant des flots de vin
Qu'une telle injure s'efface
Il faut qu'ici , le verre en main ,
Tous les deux restent sur la place
Ou du Champagne ou du Bordeaux ,
Lequel a pour vous plus de charmes ?
Décidez-vous , nobles rivaux , (bis)
Je vous laisse le choix des armes.

Et comme les témoins se battent quelquefois , je vous sers de second.

SAINT-FOIX.

Tu ne seras jamais qu'un mauvais plaisant.

LATTAIGNANT.

Et toi qu'une mauvaise tête.

SAINT-FOIX.

Quelle calomnie ! c'est monsieur qui veut absolument . . .

POINSINET.

Moi , monsieur ? si vous aviez bien voulu m'entendre , vous seriez convaincu que , si je suis toujours prêt à me venger d'une véritable offense , je n'attache point à

des plaisanteries plus d'importance qu'elles n'en méritent.

SAINT-FOIX.

Quoi ! vous oublieriez mon épigramme ? ...

POINSINET.

Je ne me souviens que de ma réponse.

SAINT-FOIX.

Ah ! monsieur, une semblable générosité....

(Ils s'embrassent).

LATTAIGNANT.

Voilà comme je vous aime.

AIR : *Du vaudeville de Florian.*

Fils d'Apollon, plus de courroux,

Et rendons-nous enfin justice.

Entraînés par les mêmes goûts,

Que le même esprit nous unisse.

Soyons nos premiers défenseurs ;

Les sots jouissent de nos guerres.

Puisque les Muses sont neuf sœurs,

Que leurs amans vivent en frères.

SAINT-FOIX.

Tu as bien raison. Convenez, cependant, que je n'avais pas tort de douter que l'auteur de *Sancho*....

LATTAIGNANT.

Ne vas-tu pas recommencer ?

POINSINET.

Laissez-le dire.

SAINT-FOIX.

Ce n'est pas tout, messieurs, je dois une réparation à ce brave militaire.

LAFRANCE.

Mon officier, je n'en demande pas davantage.

SAINT-FOIX.

Je parlerai dès demain à monsieur de Biron ; et tu peux compter sur un avancement rapide.

Je savais bien que monsieur de Saint-Foix ne pouvait être qu'un brave. (*A part*). Voilà comme nous sommes tous,

LATTAIGNANT.

D'après tout cela, mademoiselle Bancelin, je ne vois plus d'obstacles aux mariages de vos nièces avec ces deux lurons. Monsieur de Saint-Foix se charge de l'un, et je prends l'autre à mon service,

LAVIRON.

Vous, monsieur l'abbé?

LATTAIGNANT.

A condition que tu renonceras à l'eau : il n'en entre pas chez moi. Mais, je t'envoie à Rheims, où je t'établis fermier de mon prieuré.

LAVIRON.

Bien volontiers : c'est mon premier métier.

LATTAIGNANT.

Il y a bien des gens qui ne reprendraient pas le leur si galment.

M^{lle}. BANCELIN.

Ma foi, monsieur de Lattaignant, on ne peut pas vous résister. Vous convertiriez le diable.

LATTAIGNANT.

C'est mon état.

NICETTE et JAVOTTE,

Ah! ma bonne petite tante!... Grand merci, monsieur de Lattaignant.

LATTAIGNANT.

Il n'y a pas de quoi, mes enfans.

LAFRANCE et LAVIRON.

V'là c'qui s'appelle parler, mamselle Bancelin.

BANCELIN (à sa sœur).

Quand je vous disais, ma sœur, que vous vous rangeriez à mon avis.

LATTAIGNANT.

Allons, mes amis, de la gaité, morbleu. J'empêche un duel; je fais deux mariages, et par-dessus tout cela, j'espère un bon dîner; je puis dire, avec Titus : *Je suis content de ma journée.*

VAUDEVILLE.

LATTAIGNANT.

AIR : *D'une allemande de Mozart.*

Verre en main ,
Que chacun prouve
Le délire qu'il éprouve :
Que demain
Phœbus nous trouve
Le verre à la main.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

SAINT-FOIX.

C'est en pareil lieu ,
Qu'enluminant leur large face ,
Grécourt et Chaulieu
Du vin fêtaient le dieu.
Tel avec audace
S'élève au Parnasse ,
Qui , tout guilleret ,
Chancelle au cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

POINSINET.

Jadis à Nevers ,
Adoptant ce joyeux régime ,
Sous des pampres verts ,
Maitre Adam fit ses vers.
Et d'un vol sublime ,
Pour la double cime ,
Partit , comme un trait ,
Du fond d'un cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

LAVIRON.

Si quelque matin ,
Venant à rougir ma nacelle ,
La Seine soudain
Se transformait en vin ,
Redoublant pour elle
D'amour et de zèle ,
On ne me r'verrait
Jamais au cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

. UNE JOURNÉE

JAVOTTE.

C'petit chien d'Amour,
 Qu'aim' moins un palais qu'un' chaumière,
 Dans un biau séjour
 S'endort le second jour.
 J'sais ben c'qu'il préfère ;
 Armez-le d'un verre,
 Et c'malin tout dret,
 S'éveille au cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

LA FRANCE.

On boit à *Moscou* ,
 Chez le *Chinois* , chez le *Sauvage* ;
 On boit au *Pérou* ;
 On boit je ne sais où.
 Partout l'homme sage
 Du vin fait usage ;
 Et ce monde n'est
 Qu'un vaste cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

L'ATTAIGNANT.

Quand le Temps hideux
 M'arrachera de la taverne,
 Avec moi , je veux
 Embarquer du vin vieux :
 Et de la caverne
 Du dieu de *l'Averne* ,
 Faire sans regret,
 Mon dernier cabaret.

CHŒUR.

Verre en main , etc.

NICETTE (au public).

[Si chez Bancelin ,
 On a vu la cour et la ville
 Bannir le chagrin
 Au son du tambourin,
 Venez à la file
 Rire au vaudeville ;
 Tout comme on courait
 Rire à son cabaret.

CHŒUR.

Verre en main ,
 Que chacun prouve
 Le délire qu'il éprouve,
 Que demain
 Phébus nous trouve
 Le verre à la main.

FIN.